reçu le 30. 9bre 1761

pour le prix d'émulation

Réflexions

n°. 91.

Sur

La diversité des Pansemens par Bosse

in magnis tentasse, Sat est.

ce vingt huit Decembre mil sept cent soixante un

A peine avois je employé, Messieurs, les premieres années de ma vie, à cultiver l'art respectable et utile que vous exercés avec tant de gloire, que j'en sentis toute la difficulté. le pénétrer, l'approfondir, l'aimer, le décorer de tout ce qui peut le rendre plus salutaire; voila vos occupations les plus cheres. parcourir sans cesse une quantité innombrable d'ouvrages, retrancher avec discernement, approuver avec équité, combiner, apprecier tout enfin selon sa juste valeur; chacun sait que c'est une qualité annexée à votre Compagnie.

ARC49 n°60

amis zelés d'un art plus qu'humain! fermes appuis, habiles restaurateurs d'une machine si foible! l'humanité peut-elle trop vous chérir? dignes maitres! savans arbitres! dois je faire icy vos Eloges? non: je

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ne puis que vous admirer.

Peut-être me suis je imposé un fardeau supérieur à mes forces; mais je connois ou assez soi même pour ne pas en trop présumer.

Si j'eusse fait un examen sévere de la foiblesse de mon génie et de la profondeur de la science dont j'entreprenois l'Etude, eussé je osé faire un second pas dans la Carriere? non sans doute; n'y appercevant pas de bornes ni de fin, j'eusse reculé. jeune, je ne fis point toutes ces reflexions; aiguillonné par un trait d'amour propre, je n'examinai point tout ce qui pouvoit m'arrêter; je n'envisageai que la gloire. Je commençai par m'entretenir avec la Save Dionis et Paré. hippocrate Galien Boërrhaave, quesnay, Petit, furent mes premieres Etudes. Je passai ensuite à vos utiles productions, j'y admirois le solide et le vrai; déjà même j'y goutois le beau et l'utile, quand je m'appercus que ces arts etoit filés de l'Experience; que la theorie me seroit un meuble inutile, si je n'y joignois une saine pratique: neanmoins je vous suivis jusqu'aux endroits ou semblables aux pilotes instruits et hardis, vous cherchiés à découvrir des choses inconnües.

Je ne balancai pas à aller dans un hopital,

convaincu d'y trouver la partie essentielle de mon art. — Vos leçons me furent des guides sûrs dans le sentier que je me proposois de battre: éclairé du flambeau de la vérité, je ne tardai pas à m'appercevoir combien il me fallois travailler et apprendre: Je conçus qu'il étoit d'une nécessité absolüe d'examiner, d'observer, d'interroger, de sonder, de ménager la nature, de s'appliquer et de s'assujettir à considérer les différens événemens. Je vis clairement enfin que le travail le plus opiniatre et même le plus fructueux, ne nous obtenoit une réputation sûre qu'à l'extrémité d'une Carriere qui nous rendoit souvent incapable d'en profiter. Je me rappellai cette pensée de Martial si élegamment répétée par Guy Patin; si post fata venit gloria, non propero. Je ne m'y arrêtai point; J'éloignai avec Courage tout ce qu'elle pouvoit m'inspirer de disgracieux; et Je persistai avec ardeur à chercher l'Expérience.

Je connus à l'instant que c'étoit là le Trésor ou vous aviez puisé tant de richesses, et cette Connoissance m'expliqua bien vite pourquoi ceux qui n'avoient que la Théorie ou l'usage pour guides étoient si sujets à s'égarer.

Je n'hésitai pas, Messieurs, à reconnoître

l'expérience pour la mere de notre art, mere d'autant plus estimable qu'après l'avoir enfantée elle l'a soutenu et enrichi de tout ce qu'il renferme d'utile.

Parmi les differentes parties que renferme cette Science, la maniere de procéder au pansement fut celle qui me captiva davantage; je rassemblai tous les auteurs qui en avoient traitté; je les lûs avec attention; je ne me mentis pas par là. malgré toute la Confiance que j'avois en des personnes de mérite, je crus ne pouvoir, sans manquer au respect que je devois à leurs productions examiner scrupuleusement les faits qu'ils avoient bien voulu nous transmettre, les vérifier même avant d'y Souscrire. Je me crus d'autant plus autorisé à le faire, que je me Souvins de ce précepte, nullius addictus jurare in verba magistri. Je ne balancerai pas à le dire, la pratique me mit en droit de ne point tous approuver. Je dois avoüer cependant que leurs erreurs même m'ont Souvent conduit au vray. « en fait de science, dit un Sçavant, « les erreurs même des gens de genie, méritent « l'Eloge et la reconnoissance du public; ne pourroit on « pas, continue-t'il leur appliquer ce vers de

« Martial, Si non errasset, fecerat ille minus. Je ne vous rappellerai pas ici, Messieurs, tous les auteurs que je pourois vous annoncer: Je n'abuserai pas de moments aussi précieux à l'humanité que les vôtres, en entrant dans le détail de toutes les occasions ou l'Experience a montré qu'ils avoient erré: ce détail me meneroit trop loin, et me feroit passer les bornes du memoire. Il en reservé à sa juste place dans l'ouvrage que j'espere vous offrir un jour, si vous daignés juger mes vûes dignes de votre approbation.

« On ne doit avancer une opinion qu'avec « ménagement, dit un homme Célebre; en détruisant « l'erreur, on doit respecter les préjugés; et avant « d'attaquer une erreur reçue il faut envoyer (comme « les Colombes de l'arche) quelques vérités à la « découverte, pour voir si le déluge des préjugés ne « couvre point la terre; si les erreurs commencent à « s'écouler, et si l'on apperçoit ça & là quelques Isles ou la « vertu et la verité puissent prendre terre pour se « communiquer aux hommes. — Cest chez vous Messieurs que j'apperçois cette Isle; cest dans le Dépot respectable de vos travaux qu'elles doivent trouver un azile, et une protection capables non seulement de les

Communiquer à tous ceux qui les recherchent, mais encore d'établir à jamais leur empire sur tous les hommes.

c'est ici qu'il faut commencer.

La partie qui regarde le pansemens est, sans contredit, une des plus essentielles de la chirurgie. Sans son secours l'opération la mieux faitte devient presque toujours l'écüeil redoutable du malade et du Chirurgien. C'est elle qui, sçavamment administrée, couronne l'oeuvre de l'opérateur: enfin elle est le soutien de l'art et la renommée de l'artiste.

Chaque playe demande, pour ainsi dire, un pansement différent, et le traitement doit varier non relativement à leurs causes, aux parties qu'elles attaquent, à leur état et aux divers symptômes qui les accompagnent.

D'après de tels principes peut on trop s'y attacher? ne demande-t'il pas l'application la plus longue et la mieux reflechie? n'exige-t'il pas une attention toujours nouvelle? il semble cependant qu'il fixe le moins les Esprits en général; et pour la même playe il y a quelquefois autant de pansemens différens qu'il y a de chirurgiens. vous sçavés mieux que moi, Messieurs, qu'il y a des regles fondamentales

desquelles on ne doit pas s'écarter : vous savez, et j'aurai l'honneur de vous le remettre sous les yeux, à la faveur de quelques observations, que ceux qui les ont violées ont eu lieu de s'en repentir : et vous conviendrez, sans doute, que des différentes méthodes, il y en a auxquelles l'expérience nous ordonne de donner la préférence.

Les règles fondamentales sont (peu l'ignorent) de panser doucement, promptement et rarement. Mais observe-t-on ce que l'on fait ? La force de l'habitude ou du préjugé est si grande dans quelques esprits, que malgré la raison et l'expérience, on persiste à marcher dans le sentier de l'erreur. Je ne demande à ces personnes qu'une grâce ; c'est de vouloir bien réfléchir à tous les inconvénients funestes qui sont les suites inévitables de certaines méthodes : en effet, que de malades un long et douloureux pansement n'a-t-il pas assujettis à porter des fistules, sinon incurables, du moins dangereuses et toujours incommodes, ou des ulcères d'autant plus à craindre, que trompant également et l'artiste et le malade par les fausses lueurs d'une guérison illusoire, ils finissent presque toujours par marquer le période fatal de la vie

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

de ceux qu'ils ont molestés ! que d'infortunées victimes enfin n'ont pas succombé à un trépas aussi prompt qu'inattendu ! c'est ce que je me flatte de rendre sensible dans le Cours de ce mémoire par les Exemples les plus frapants et les plus incontestables, pour remplir dans toute son étendue le voeu que j'ai fait d'avoir toujours la vérité pour guide dans tous les faits que je rapporterai.

Sous peu qu'on veuille considérer dans la Cure des playes, la délicatesse et la sensibilité des parties, le grand Rôle qu'y joüe la nature, on avoüera que la douceur doit etre une qualité inséparable de la bonne méthode du pansement, et que rarement sans elle on a des Succès heureux.

Ce n'est pas l'effet d'une aveugle prévention ; ce n'est pas seulement le fruit d'une Etude de Cabinet qui me va faire attaquer ici et rejetter tout ce qui peut occasionner la douleur ; c'est une Expérience réfléchie et souvent répétée dont il m'a paru que le bon Sens déterminoit nécessairement toutes les opérations.

On emplit pour l'ordinaire les playes exactement de Charpie ; on souleve les paroix des sinus ; on enfonce même jusqu'au fond de leurs cavités, des

Bourdonnets de ſétoure &c: toutes les parties ſont tendues, comprimées et irritées. L'inflammation ſurvient, la douleur s'y joint inévitablement; elle entraine avec elle la fièvre plus funeste encore: on essaye de guerir la maladie et on éloigne ſa Cure: on continue, tous les accidents augmentent; la nature en dérangée; Le malade est privé de ſommeil; La matiere fait des fuſées, quelquefois reflue à l'interieur, accidents qu'on ne peut prévoir avec trop de vigilance, puisqu'ils ſont presque toujours les avant coureurs de la mort. en pansant doucement on évite tous ces pernicieux inconvénients; on entre dans les intentions de la nature, et on a toujours une Cure prompte et exempte de toutes ces calamités.

Je ne m'arreterai pas à prouver l'avantage que l'on retire en pansant promptement: tout le monde en d'accord là dessus, et tous les auteurs, tant anciens que modernes, conviennent que l'air est l'ennemi Capital des playes, et qu'on ne doit les y exposer que le moins qu'il est possible, surtout lorsqu'il est froid. écoutons sur cet article le grand Coriphée de médecine. *frigidum ulceribus mordax, cutem obdurat, dolorem insuperabilem facit nigrores rigores febriles, convulsiones et tetanos.*

Il ne nous reste plus qu'à établir qu'on doit

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

pansen rarement. asclepiade, Galien, magathus, Paré, fabrice d'aquapendente, bellotte &c. le recommandent fort. il est vrai que la fréquence des pansements retarde la guérison des playes, en général. le remede n'a par le tems de communiquer sa vertu. en enlevant le suc nourricier, on empêche la réunion des parties divisées; l'application de la sonde, du doigt, des stétons, ou des bourdonnets, sépare, détruit ce que la nature avoit commencé; la playe trop souvent exposée à l'air, s'enflamme, ses bords se gonflent, deviennent calleux, menacent quelquefois d'une fistule.

On ne doit pas prendre néanmoins strictement ce précepte pour toutes les playes, et il ne doit guères faire loi que pour les playes simples, et celles qui se cicatrisent. si bellote eut fait cette reflexion, il n'eut pas mal à propos taxé Paré de s'être contredit: on pourroit dire à cet auteur que c'est lui même qui se contredit: on pourroit lui dire aussi qu'il a mal entendu Galien et fabrice d'aquapendente. ces auteurs n'ont jamais prétendu assujettir toutes les playes à cette loy; mais ne violons pas la brieveté que nous avons promise, nous examinerons ces faits dans une autre circonstance. présentons seulement un détail concis des playes qui exigent plus ou

moins d'intervalle dans les pansements.

Les playes qui n'exigent que la réunion, et auxquelles on applique le bandage unissant, doivent être pansées rarement, par exemple de 3. en 3. jours, quelque fois même de 4. ayant soin cependant d'entretenir l'appareil imbu de quelque liqueur.

Celles qui et le Cicatrisent et les ulcères simples qui ne suppurent que très peu, ne doivent être visitées que de deux en deux jours, sauf qu'il soit nécessaire le plus souvent de renouveller l'emplatre, il suffit de l'essuyer.

Les playes qui suppurent, les abcès profonds et demandent à être pansés tous les jours.

Les playes qui sont accompagnées d'érésipele de gangrene, veulent être pansées deux fois le jour: enfin elles demandent la vûe et l'attention du Chirurgien, plus ou moins, suivant la gravité des accidents.

Voila les reglés fondamentales qui doivent nous conduire dans la Cure de toutes les playes; nous ne devons jamais les perdre de vûe, puisque ce n'est que quand nous savons que nous pouvons attendre des plus heureux.

Nonobstant ces reglés générales, chacune d'elles

exige un traitement particulier. rien ne me paroit plus
utile que de déterminer ce traitement; et rien ne me
paroit souffrir tant de difficulté.

jusqu'a présent la plupart des chirurgiens se font
fait une gloire d'avoir leur méthode de panser particulière
de même que leur manière d'opérer. Le bon sens y
répugne souvent: La nature fait assez voir à quel
danger on l'expose: l'expérience ne cesse de confirmer
que son usage en pernicieux: n'importe; soit ignorance
soit entêtement, soit vanité, soit défaut de raisonnement
ou persiste à en faire usage, on la publie, on la
donne même pour maxime; c'en ainsi que l'on arrête
les progrès de l'art, que l'on répand, que l'on insinue
l'erreur, et que l'on est tout à la fois ennemi de
l'humanité et de soy même. neminem nomino, quare
irasci nemo mihi poterit, nisi qui antea de se
voluerit confiteri.

Comme la circonstance ne me permet pas de
passer en revue toutes les playes, j'en choisirai
quelques unes dont l'exemple garantira ce que
j'avance: mais avant disons un mot de la considération
que l'on doit avoir pour la nature, et tachons d'apprecier
au juste son pouvoir dans l'observation d'une
fistule à la cuisse. —

Observation

Une fille de 14. ans avoit une fistule à la partie postérieure de la Cuisse précisement au pli, qui étoit la suite d'un gonflement Considérable qui Survint au mois de janvier de l'année 1760. Comme il y avoit joint d'inflammation apparente, quoique la malade ressentit les douleurs les plus aigües; les personnes préposées pour la traiter, peu instruites de notre art administrerent des topiques qui augmenterent les douleurs et occasionnerent une inflammation de plus vive. [qui est malheureux pour la nature humaine que tant de personnes ayent la témérité de professer un art qui par sa profondeur et son étendüe, semble n'être réservé qu'aux gens du plus grand mérite, ou du moins à des personnes qui joignent l'imagination à l'Esprit, le bon Sens au raisonnement et l'Experience à une profonde Etude. On ne verroit pas tant de malheureuses victimes d'une ignorance interressée, et cet art aussi respectable qu'utile ne verroit pas sa Splendeur obscurcie par une, Si Coupable manoeuvre: tant de bons Religieux et de Dames Charitables, trompées par le zele d'une dévotion trop peu circonspecte, ne nous apporteroient plus la mort Sous le voile de la Compassion et de la Sensibilité, un Si grand nombre de Charlatans sans

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

autre mérite que leur effronterie, guidés honteusement par un vil interêt, n'infecteroient pas et ne dépeuplerois pas la terre.

Des hommes éclairés, conduits par des sentiments d'honneur et d'humanité, plus jaloux de gloire que des rétributions légitimes de leurs travaux, sacrifiant enfin au bien de la société leurs veilles et leurs savoir, voilà les personnes qui, héritières de vos vertus, mériteroient à juste titre de l'exercer, et qui selon moi, devroient être seuls les soutiens et les restaurateurs de la machine humaine. mais ne poussons pas plus loin ces réflexions et montrons évidemment que la maladie de cette jeune fille a dû les faire naître. L'inflammation, après s'avoir cruellement tourmentée pendant un mois et demi, dégénéra en suppuration, et la matière après avoir fait un ravage surprenant, avoit disséqué et détruit le tissu cellulaire, depuis le grand trochanter jusqu'à deux doigts de l'articulation qui joint la cuisse avec la jambe, et fit jour au mois de février, exactement au pli de la cuisse, il sortit une quantité prodigieuse de pus, la malade fut soulagée, on cria au miracle: un emplatre appliqué, on abbandonna le tout à la nature, imaginant témérairement qu'elle alloit par sa propre bienfaisance s'élever au dessus des désordres occasionnés par leur

funeste stupidité. cette mere attentive (ou peut le publier sans crainte) est plus habile que tous les gens de l'art; nous devons la suivre pas à pas, puisque dès que nous la perdons de vüe, nos secours ne peuvent être salutaires; elle porte toujours avec elle un baume préférable à tous les onguents de nos plus riches pharmaciens: mais il y a des moments où elle appelle à son secours la chirurgie; alors nous devons l'écouter, la suivre dans ses vües, et l'aider dans ses opérations; voila le cas où s'est trouvée notre jeune personne: malheureusement les entrepreneurs de sa guérison furent sourds à la voix secourable de cette bonne mere. elevée au sein de l'ignorance, une partie des hommes ne met point de limites au pouvoir de la nature: une autre plus instruite, mais orgueilleuse, ne daigne pas agir de concert avec elle, et veut que tout le succès soit dû à sa manœuvre; ainsi on porte tout à l'excès *ex modus in rebus, sunt certi denique fines quos ultrà citrà que nequit consistere rectum*. l'emplâtre dont nous avons parlé ne produisit aucun effet; néanmoins les parents eurent la constance de la laisser en cet état jusqu'au mois de mars de l'année suivante: alors, mais trop tard, ils se envoyerent chercher un vrai chirurgien. ayant examiné l'étendüe des sinus particulierement du supérieur, il soupçonna qu'une carie au grand trochanter entretenoit cette fistule. regardant, pour ainsi dire, cette maladie

comme incurable. il conseilla aux parents de l'envoyer à l'hopital, craignant apparemment d'exposer sa réputation, s'il entreprenoit de réparer des fautes aussi grandes. Elle y arriva. Le 6. avril de l'année 61. après l'avoir examinée attentivement, j'introduisis une Sonde; je ne découvris point de Carie. Je portai un Bistouri dans la Crenelure. j'allongeai l'ouverture du Sinus en haut et en bas, de trois pouces: ainsi il en résulta une playe de Six pouces de longueur. nous crumes devoir ménager la partie Superieure n'y ayant pas trouvé de Carie; ayant envie d'ailleurs de faire usage de la Compresse expulsive; la playe douna du Sang: ainsi elle fut pansée avec des lambeaux de linge et de la charpie Seche, le tout Soutenu par un Emplatre, des Compresses et la bande. Je posai une Compresse expulsive à la partie Superieure de la largeur du Sinus et de la longueur de trois doigts. il est bon d'observer que je n'employe jamais cette espece de Compresse que par dégrés, pour donner le temps à la nature d'agir ayant Soin de la baisser à mesure que les parties s'unissent. Je me Comporte ainsi jusqu'à la guerison parfaite du Sinus. 48. h. après je levai le premier appareil: j'introduisis un Seton Couvert de digestif jusques aux deux tiers du Sinus pour entretenir l'ouverture et favoriser la sortie du pus. Je pansai, ou du moins je Soutinai les bords avec des Bourdonnets couverts de

digestif ordinaire, un plumaceau, un Emplatre &c. Je
continuai à traitter la playe ainsi mollement jusqu'au
vingt. Les levres de la playe etans affaissés au moyen
de la Suppuration, les chairs ne me parurent pas assés
grenüés, ni vermeilles. J'eus recours à l'eau d'orge et au
miel rozat qui continués jusqu'au 30. detergerent tres bien.
le Sinus Superieur etoit diminué alors d'un tiers de sa
longueur, ce qui me flattoit d'autant plus que cela me
confirmoit que nous pouvions perdre toute idée de carie.
je n'introduisis plus le lambeau qu'au lieu de la
longueur du Sinus, n'oubliant pas de descendre la
Compresse expulsive. le pus qui paroissoit louable qui
etoit épais et d'une assés belle Couleur, changea d'un jour
à l'autre. je crus que c'etoit la le Cas ou l'injection devoit
etre salutaire. je voulus l'essayer: le résultat fut si
peu avantageux que je promis de ne m'en plus servir
en pareille circonstance. m'etant absenté quelques jours,
le Chirurgien qui la pansa se précipita trop et fit
descendre la Compresse expulsive: il s'y trouva un
endroit vuide au dessus de la Compression. le pus y fit
son siege. à la vüe de cet inconvenient, j'avoüerai que je
ressentis quelques allarmes. Cependant je ne me
découragéai point: j'introduisis une Sonde pour tenter
de donner issue à la matiere par la playe fil y
avoit Communication: je l'aidai de la Compression de

ma main sur la tumeur : mais le pus etoit épais et sortoit avec peine. Je m'imaginai que l'injection dans ce cas pouvoit avoir son utilité. nulle crainte, disois-je, de traverser la nature; elle n'a pas commencé son ouvrage : toute espérance de la soulager, en délayant ce pus pour faciliter sa sortie. ayant continué mes injections pendant 3. jours, l'endroit me parut suffisamment nettoyé et la Compresse expulsive continuée jusqu'au 30. de may à l'endroit du foyer, facilita la réunion : la playe alloit aussi bien qu'on pouvoit le desirer. Je continuai jusqu'au 10. de juin de la panser avec des bourdonnets plats et mollets, le tout légerement couvert de digestif. l'expérience m'ayant fait connoitre que tous les medicaments rendent les chairs baveuses et molasses et retardent beaucoup la guérison. Le 11. cette jeune personne voulut s'en aller chez ses parents y consentirent. on s'avisa de quitter notre méthode; ou pour parler clairement, on tampouna. le désordre résultant de cette manœuvre ne laissa rien à desirer aux personnes pour leur interdire à jamais une pratique si pernicieuse. vue fievre lente survenue quatre jours après; une partie de la matiere ayant reflué, un amaigrissement à la jambe du même côté, les bords durs et racornis, menaçant même gangrene, une humeur claire et

limphatique inondant par fois la playe: voila les effets que j'observai lors qu'on me la ramena. Je mis la playe à l'aise: je la pansai mollement avec le digestif animé d'eau de vie et un emplatre de Stirax. le lendemain la malade me dit qu'elle avoit une grosseur à la partie interne de la Cuisse qui lui faisoit beaucoup de douleur depuis trois jours. Je l'examinai je reconnus sensiblement fluctuation. Je crus devoir penser que le pus qui avoit coutume de s'insinuer dans le corps des bourdonets et même de s'echapper en partie ayant trouvé un obstacle de la part de leur solidité, avoit reflué dans cet endroit y avoit fixé sa résidence, la partie ne lui ayant pas opposé beaucoup de force heureusement pour la malade. on sçait amener les accidents funestes qui résultent de la délitescence. j'attaquai ce nouvel Ennemi espérant de le dompter si c'étoit la son dernier retranchement. Comme la communication de la playe etoit fort eloignée que cette tumeur avoit son siege à la partie latérale, je crus que la Compresse expulsive ne nous offroit pas des avantages aussi sûrs que la Contre-ouverture: je l'ouvris donc en long de deux pouces environ: il en sortit un pus assez epais. Je passai un lambeau de linge etroit d'une playe à l'autre, et je mis un peu de charpie seche dans la playe. Le seton ne fut continué que jusqu'au 21. et

la playe pansée mollement avec le digestif ordinaire, les bords de l'ancienne playe s'étant affaissés par la chute de l'Escarre, tous les accidents ayant disparu, je reprit l'usage du digestif ordinaire: je trempai ensuite les plumaceaux dans l'eau d'orge et le miel rozat, ce remede fut continué jusqu'au 15. de Juillet 61. ou un emplatre de Nuremberg termina la guérison des deux playes à peu de distance.

Concluons de là que la nature ne peut être trop respectée dans la Cure des playes, puisqu'elle en seule dépositaire du Beaume le plus souverain, et que le plus souvent nous devons lui attribuer tout le mérite de nos succès: mais soyons bien persuadés aussi que la plus part du tems sa puissance rencontreroit de ces barrieres insurmontables, si l'art ne lui fournoit des ministres intelligents capables de la connoitre, soigneux à examiner scrupuleusement jusques à ses plus petites démarches, courants à prêter l'oreille à sa voix, non attentifs à saisir les occasions de la seconder, prompts enfin à obéir à ses Commandements.

Cette observation nous fournit aussi des armes assés fortes pour combattre ces pansements fameux par leur grand appareil dont le tamponnage fait le principal mérite, comme le prouvent incontestablement

les accidens qui sont survenus en foule, aussitôt qu'on a eu abbandonné notre méthode. Cependant nous croyons devoir joindre ici une seconde observation pour mieux assurer leur victoire.

2.e Observation.

J'ay vu une fille de 30. ans tourmentée d'une fievre ardente occasionnée par une inflammation considerable qui occupoit toute la mamelle gauche, qui s'étendoit même jusqu'à la Clavicule. on appliqua sur toute la partie lézée un Cataplasme anodin; on saigna au bras la malade et on lui donna pour Boisson une eau de Chiendent. l'inflammation persistant avec violence elle fut saignée une seconde fois à 4.h. après midy, l'ayant été le matin à 7. les douleurs n'étoient plus si vives, l'inflammation en conséquence étoit diminuée et la fievre avoit perdu de son ardeur insupportable. Les Cataplasmes furent continuez le 3. Le 4. et Le 5. avec la mie de pain, le lait et un Jaune d'oeuf. Le 6. on ajouta un peu d'onguent V. la mere à l'endroit du Cataplasme qui devoit repondre à la partie inferieure ou un amas de pus s'annonçoit: on continua ainsi jusqu'au huitieme jour auquel tous les accidens disparurent, et auquel on reconnut sensiblement fluctuation. je fis une legere incision à la partie inferieure de la mamelle; il sortit environ une pinte de matiere

blanche et assez liquide. J'introduisis une sonde dans la crenelure de laquelle je portai un Bistouri pour allonger l'ouverture: je m'assurai alors que le sinus se bornoit à la clavicule; nous ne combinames pas beaucoup pour décider qu'il ne falloit pas découvrir un tel sinus entierement, et que nous devions nous borner à faire une playe de trois travers de doigts seulement, pour faciliter l'introduction de la charpie seche, afin d'arreter le sang et pouvoir appliquer par la suite les medicaments necessaires.

On voit assez par ce que je viens de dire l'excès du ravage que la maladie avoit fait, et qu'on ne pouvoit plus attendre qu'une cure tres eloignée qui pouvoit même etre contrariée par des accidents fâcheux; c'est ce qui fut sans doute arrivé, si j'eusse employé la methode que je combats dans ce memoire; mais grace à l'Experience le Tamponnage a perdu chez moi tout son Crédit.

La playe eu égard à cette effusion de sang ne fut pas pansée avec autant de douceur qu'elle l'eut été sans cet inconvénient. 48. heures après je levai le premier appareil; la playe etant extremement profonde, je préferai d'insinüer un lambeau de linge de la largeur du doigt, couvert de digestif. Je mis

ensuite deux bourdonnets plats bien mollets, tellement à l'aise, qu'ils étoient incapables de produire de la douleur. J'appliquai par dessus un plumaceau également couvert, le tout soutenu par l'Emplatre et le bandage à A. Cordons. on observera que n'ayant pas poussé le fetou jusqu'à la clavicule, j'appliquai une Compresse sur l'endroit que je commencois à abbandonner à la nature dans le dessein de favoriser ses intentions. au huitieme pansement, la matiere etant un peu fanieuse un Chirurgien s'imagina qu'il falloit faire de ces injections, et emplir exactement la playe de bourdonnets je dis ce que je pensois à ce sujet: mais voyant que le raisonnement n'etoit un foible appuy contre des préjugés si anciens, soutenus par des personnes en même de nom, je crus pouvoir sans crime quoiqu'au dépens de la malade, lui mettre devant les yeux les différents effets des deux méthodes, sur que l'expérience le tireroit bientôt de l'erreur ou sa bonne foy l'avoit plongé et lui apprendroit que quelque respect qu'exigent certains hommes on ne doit pas être asservi à leur pratique au point de s'y livrer avec une confiance immuable. magni sæpe viri mendacia magna loquuntur.

J'eus soin de lui faire remarquer le grand chemin

que la playe avoit fait en si peu de tems pour s'approcher
n'objets des in- de la guérison. Le dixieme jour j'emplis la playe de
jections &t. Bourdonnets: je continuai cette manoeuvre jusqu'au 15.
que resulta-t'il? la destruction en partie de l'ouvrage de
la nature: chaques filets d'eau que j'envoyois avec la
Seringue doivent être Considerés Comme autant de Corps
etrangers qui venoient détruire ce que cette mere Sage
avoit Construit, d'autant plus aisément que je Les
imprimois plus de vitesse, et que l'union des petits
vaisseaux, étant nouvelle ne devoit pas avoir acquis
beaucoup de Solidité: enfin l'injection et les bourdonnets
ont Concouru à produire les effets Suivants. L'étendue
de la playe augmentée, l'inflammation Survenue le
Second jour, les douleurs presqu'entier renouvellées
l'élevation du pouls, une pesanteur à la tête, la quantité
de la matiere diminuée, Sa Couleur Sa Consistance et
Sa nature Sensiblement changées, Sur tout les autorités
qui vinrent à l'appui de mon raisonnement pour
convaincre une personne abusée ou plutôt ébloüie
par de dangereux préceptes.

A peine eus je repris ma maniere douce de
panser, que les accidents s'éclipserent, je trempai
mes bourdonnets dans l'eau d'orge et le miel rosat
un des meilleurs détersifs que la pratique m'ait fait

connoitre ; je continuai jusqu'au 21. je ne mettois plus
les bourdonnets que très petits seulement pour soutenir
les bords de la playe, jusqu'à ce qu'ils fussent
suffisamment rapprochés, et que le fond du sinus
fut totalement réuni. il est toujours dangereux de les
abbandonner avant cette reunion : en effet la fonte des parties
étant faite, les parois s'affaissent, se retirent, se replient
pour ainsi dire et vont s'unir au fond de la playe,
chacun de leur côté ; alors les chairs qui se
trouvent dans l'intervalle se gonflent, pullulent, s'élevent
au dessus du niveau. on brûle ou cautérise, on employe
tous les dessicatifs ; tous ces moyens sont vains ;
on est obligé de désunir les parois. d'ailleurs le
fond du sinus n'étant pas parfaitement réuni, la
matiere s'accumule dans le vuide qu'il lui présente
ainsi la maladie se renouvelle. Le Chirurgien
que j'avois essayé de détromper sur la méthode
douloureuse de procéder à la Cure des playes, ainsi
que sur le trop grand usage des injections, ne fut
pas satisfait. Le lecteur sera peut être surpris
que ce soit la même malade que j'aye soumise
à cette épreuve pour le convaincre. ne pourroit il
pas me reprocher d'être inhumain, en risquant de

Ms 1197 n° 60

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

rendre cette infortunée la victime de nos expériences qu'il apprécie bien, je le supplie, le legers danger de la malade, le grand soin que j'espérois tirer de ces épreuves enfin qu'il considere mes intentions, et j'espere qu'il me fera grace.

Le 25. on remplit tout ce qui restoit du sinus et toute la playe avec des bourdonnets solidement artistement arrangés et pressés l'un contre l'autre. 24. heures après presque tous les accidents dont nous avons deja fait l'énumération vinrent à mon secours pour lui arracher le bandeau qui faisoit triompher l'erreur et anéantissoit la véritable methode.

assuré de ma satisfaction je pansai doucement je détergeai je n'incarnai point, car dans cette playe la régénération des chairs si vantée n'eut pas lieu. l'affaissement la détention de parties leurs approches vous fait tout l'office? je fis toujours usage de la compresse expulsive par degré jusqu'au 36.e jour que je cicatrisai par le moyen de l'emplatre de nuremberg qui selon moi mérite beaucoup d'eloges.

après des preuves si autentiques des contrastes si frapants, ne doit on pas conclure qu'on ne doit se servir d'injections que tres rarement, et que lors qu'on

sen sert, on doit donner le moindre mouvement que faire se peut au piston; qu'on doit rejetter et même faire tous ses efforts pour anéantir à jamais toutes les méthodes qui repugnent au bon sens et à la nature comme préjudiciable au bien du malade et à la réputation des artistes.

L'épanchement en usage ne se borne pas Messieurs, à ces désordres; il est le plus souvent cause de ces fistules et des ulcères [nous nous sommes proposé dans le commencement de ce mémoire], de le prouver les deux observations suivantes rempliront. Je l'espere, nos engagements.

1.ere Observation

J'ay vû une personne qui portoit depuis 2 ans trois fistules à la cuisse; une regnoit le long du grand fessier. La seconde située à la partie moyenne et posterieure de la cuisse parcouroit une partie de l'aponévroze du fasciata, et la 3.e située à la partie interne, regnoit sur la partie moyenne du couturier. Cette personne avoit eu un phlegmon considérable qui avoit attaqué toute la cuisse. Les saignées les anodins ayant été employées, le calme succeda à la douleur, la maladie vint à suppuration et la fluctuation se fit sentir aux

trois endroits que j'ai énoncés un chirurgien inséta
dans ces trois endroits pour donner issue à la
matiere, introduisit la Sonde, aggrandit l'ouverture ; ;
rien de mieux jusques là. il emplit les playes de
morceaux de linge et de charpie. des Emplatres d'onguent
de la mere couvrirent le tout, en faisant attention que
les playes donnoient un peu de Sang, il sera permis
de faire grace pour ce premier pansement ; mais si lon
considere que dans les pansements Suivants il remplit
les playes exactement de Bourdonnets, et qu'il continua
cette manoeuvre plus de deux mois, il sera impossible
de garder le Silence. les playes etoient beaucoup diminuées
de leur diametre, mais d'une Couleur livide ; les bords
etoient durs Calleux et replies ; la nature chagrinée ne
Sauroit interrompre, ou repousser pour ainsi dire,
l'appareil en entier hors de playes Si un Bandage
ne l'en assujettit : n'étoit ce pas assez lui faire voir
qu'il etoit dans l'erreur ? elle eut beau crier il ne l'écouta
point ; il fit des injections, il introduisit à force des
bourdonnets : il Continua cette méthode pendant plus
de deux mois ; mal Succès. je ne Scavois à quoy
attribuer un Evenement si facheux ; il reprocha au
malade qu'il ne Se tenoit point tranquille ; que tout
les jours il etoit dépansé ; qu'ainsi Son peu de docilité

le rendoit la victime de sa maladie : il ne s'en tint pas là : il lui fit la guerre sur son régime : il fut même jusqu'à dire par la suite qu'un vice d'entretien cet ouverture. Le malade ayant assuré qu'il n'avoit jamais donné lieu à ce dont on le soupçonnoit, et ayant promis d'être plus docile à l'avenir et plus reservé sur le manger, il dilata les fistules pour commencer de nouveau le traitement : il fut le même, il eut même succès. Cette seconde épreuve ne lui ayant pas fait abandonner ses préjugés, une troisième acheva de prouver son aveuglement et mit le comble à la lassitude du malade. Cette victime infortunée excédée de tant de malheureuses expériences, résolut de passer ses jours avec ses fistules, et de se contenter d'y appliquer des emplâtres. Si on n'eut pas poussé la manoeuvre dont nous venons de parler au point de rendre les bords calleux, ce traitement simple eut sans doute eu un succès plus heureux. qui sçait si le malade n'eut pas été délivré de son tourment ? ce sont ces manoeuvres pernicieuses qui offrent souvent occasion aux ignorants de faire ces cures qui passent dans l'esprit du vulgaire pour merveilleuses. Comme la simplicité prête à leurs connoissances, elle préside aussi à leurs actions, et quoiqu'ils n'ayent d'autre garant que le

hazard, ils arrivent quelquefois au but qu'ils se proposent.

L'incommodité à laquelle le malade se trouva assujetti, le força de violer sa parole et d'appeller un Chirurgien pour savoir s'il pouvoit apporter du soulagement à ses maux. instruit de la conduite que l'on avoit tenue, on crut devoir y rapporter le mauvais succès et on assura le malade qu'il y avoit tout lieu de penser qu'en rafraichissant les bords de la playe et dilatant les sinus il pourroit être délivré de ses fistules. La Callosité des bords emportée les sinus en partie dilatés on pansa la playe avec des bourdonnets plats et mollets couverts de plumaceaux. on mit sur les parties des sinus qu'on avoit ménagés, crainte d'un trop grand délabrement, des Compresses expulsives, on se servit de Bourdonnets pour soutenir les bords jusqu'à ce que le fond fut parfaitement réuni. l'union faite, on continua néanmoins les Compresses également assujettis dans toute leur surface par le Bandage; mais on cessa d'employer les Bourdonnets: trois plumaceaux légèrement couverts de digestif et trempés dans l'Eau d'orge et le miel rosat, détergerent fort bien, amenerent la playe à cicatrice et le quarantieme jour on termina la Cure par le moyen

des Emplatres de Nuremberg.

2.e Observation

Je vis en 1756. un homme qui avoit un ulcere à la jambe droite, Suite d'un dépot qui Survint à cette partie en 1754. et qui avoit été traité; l'ouverture faite à la faveur de beaucoup de Bourdonnets qui distirent la playe dilatée pendant plus de deux mois. la douleur qui étoit la Compagne fidele de ces panssemens contraignit le malade de prier qu'on ne serrât pas tant le bandage: on y consentit, la nature ne tarda gueres à se débarrasser de son ennemi, (l'obstacle qui lui resistoit depuis longtems étant enlevé) la playe etoit diminuée d'un tiers: que cet événement étoit un avis salutaire! malheureusement on ne le comprit point: on etoit bien eloigné de s'en appercevoir; on s'allarma au contraire beaucoup; on envisagea ce douleur comme l'accident le plus funeste.

Fondé sur des principes erronés on s'imagina qu'on ne pouvoit y remédier qu'en dilatant avec des Bourdonnets; mais le Sujet ne repondant pas aux prétentions, on abbandonna la maladie et on dit au blessé que sa playe étant un véritable ulcere il falloit se resoudre à vivre avec lui.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Deux ans après il voulut tenter de se faire guérir des plumaceaux couverts de digestif dans lequel entroit l'egyptiac détergerent très bien. ensuite de la charpie trempée dans un mélange d'huille et d'eau de chaux seconde cicatriserent.

à peine 15. jours furent ils écoulés que le malade fut attaqué d'une fièvre lente; bientot la poitrine s'embarrassa, et les douleurs les plus aigues se firent sentir à la tête: le malade pouvoit à peine respirer. Le deuxieme jour une douleur poignante occupant tout le coté droit. malgré les potions huileuses, les saignées, le délire survint je dis que le remede que je croyois le plus efficace en pareille circonstance etoit d'ouvrir l'ulcere à la faveur des vesicatoires, mon sentiment ne fut pas suivi et le huitieme jour fut le terme de la vie du malade. J'en fis l'ouverture: Je ne trouvai rien d'extraordinaire que à la poitrine; une pinte de pus au moins remplissoit les lobes du poumon droit. J'examinai attentivement; je ne trouvai point d'ulcere dans sa substance; mais ce n'est pas ici le lieu de nous entretenir à ce sujet.

On sens assés toute la Cruauté de ces methodes pour nous dispenser de nous arrêter plus longtems

sur de faire que nous ne pourrons nous rappeller qu'avec une si grande douleur que nous eussions toujours gardé le silence, si le bien de l'humanité et l'avancement de l'art ne nous avoient fait une obligation de le rompre.

J'ay avancé aussi qu'il y avoit presqu'autant de maniere de procéder au pansement qu'il y avoit de chirurgiens. Je renouvelle dans ce moment les engagemens déja contractés de ma part, et je vais choisir la maniere de panser le bubonocelle pour mieux remplir le devoir que je me suis imposé.

Commençons par examiner nos auteurs modernes qui ont écrit sur ce sujet. ouvrons Chamire: nous verrons page 115. qu'il recommande une longue tente de linge molette appuyé de l'autorité de l'illustre Morel. Il rejette la tente courte de charpie, parce qu'elle n'empeche pas les intestins de frapper contre les anneaux. Pareil raisonnement mérite-t-il réfutation?

Ouvrons ensuite Dionis page 355. il Dit recommande une grosse tente qui entre de force.

La Faye p. id. désapprouve: elle distend, dit il considerablement les fibres aponevratiques et comprime les vaisseaux voisins, ce qui cause quelque fois douleur, gonflement, inflammation, abcès et pourriture aux parties voisines: elle peut même, continue-t-il le

blessé en le touchant par son extremité. Si cette tente est petite et mollette, elle ne sera pas d'une grande utilité, puisqu'on ne la met que pour conserver une communication du dedans au dehors. il dit ensuite que comme ce sont les parois du sac herniaire ouvert et coupé en partie qui peuvent en se rapprochant commencer à boucher l'ouverture, on peut prévenir cet effet en les écartant toutes les fois qu'on pansera le malade et en mettant entre eux ainsi développés et sur l'anneau, une petite pelotte mollette trempée dans quelque liqueur spiritueuse; par ce moyen, dit il, on conserve une route nécessaire, en cas que l'intestin vienne à se fermer ou quelqu'une de ses tuniques à s'exfolier: mais dans le cas ou l'intestin n'est pas gangrené, et dans celui ou un opérateur éclairé juge qu'il y a tout lieu de croire qu'il ne se fermera pas, ne devroit on pas changer sa conduite? c'est ce que nous examinerons.

Si nous consultons Sharp à la page 110. il nous dit, « l'ouverture faite on repoussera peu à peu l'intestin dans l'abdomen, et on recousdra la playe. » on voit que notre auteur a omis de passer en revüe les différentes circonstances, sans cela il n'eut surement pas donné une regle si générale.

En lisant Garengeot, nous trouvons à la page 334. 1.er vol. Dop. que la façon de panser les hernies en différente suivant les différentes opérations M.rs Mery, Arnaud et Thibaut se servoient de linge en forme d'une grosse Cheville de 6. ou 7. travers de doigts de longueur. c'étoit pour entretenir disoient ils, l'ouverture, afin de donner issue à la férosité qui se trouve dans le Ventre.

D'autres Chirurgiens, continue t'il, entre lesquels sont en Bellote, Petit et nous, avons combattu cette méthode avec vigueur. Le même auteur page 339. — fait entendre qu'ils eurent bien du reconnoitre leurs erreurs par leur propre expérience. M.rs Arnaud et Thibaut firent une opération du Bubonocelle: les matieres fécales sortant par la playe leur firent appréhender que la tente n'eut repoussé l'intestin percé dans le ventre et n'eut causé un épanchement de ces mêmes matieres dans cette Capacité; c'est pourquoy ils ne panserent la playe qu'avec des Bourdonnets lié: cependant il guerit très bien. Page 340. il rapporte une deuxieme observation d'un Bubonocelle que fit M. Mery, à un jeune homme dont le testicule etoit confondu avec les intestins; crainte d'accidents on ne se servit pas de tente; on pansa la playe avec des bourdonnets; le malade guerit en quatre semaines.

Notre auteur page 353. dit qu'il faut mettre dans le trou qui a donné passage à la descente une pelotte &c. pourvu que l'artere épigastrique n'ait pas été ouverte pendant l'opération, car si cette artere a été ouverte on placera d'abord sur l'ouverture un bourdonnet trempé dans l'eau stiptique qu'on pourra toujours avoir lors de l'opération, on mettra dans l'anneau de l'oblique externe, la pelotte trempée dans quelque médicamens convenable.

Ne poussons pas plus loin nos recherches sur les auteurs qui ont écrit; examinons maintenant les méthodes dont se servent les chefs des hopitaux de cette Ville.

Dans l'un, on introduit dans l'anneau un bourdonnet long de deux pouces, trempé dans un mélange d'huille et jaune d'oeuf. on emplit la playe exactement de bourdonnets, et on couvre le tout d'un plumaceau &c.

Dans l'autre on met sur l'ouverture un tampon de linge des bourdonnets dans la playe on soutient le tout par le bandage spica. Certains auteurs croient que ce bandage est indispensable, sans son secours, les parties dites il sortent une seconde fois. Ces auteurs s'en sont rapportés avec trop de confiance à des idées qui ne leur étoient suggérées

que par une Etude de Cabinet, puisque de plus de 80.
malades que j'ai vû panser avec le simple Bandage
à 3. cordons jamais les parties ne se sont echappées,
comment auroient elles pu le faire? le coin que l'on avoit
introduit ne leur opposoit il pas une barriere invincible?

Enfin un Chirurgien joüissant d'une reputation
meritée vient pour dessiller les yeux à son Siecle et
l'éclairer de ses lumieres guidé par la raison appuyé
par une experience reiterée il vient avec empressement
enseigner à quiconque veut l'apprendre la route dans
laquelle il marche et qui ne l'a jamais trompé. Suivons
ses traces, nos Messieurs La force du préjugé et de
l'usage l'emporte. voici sa méthode. Les parties
repoussées dans le ventre, il ne considere cette playe
que comme simple; ainsi il la réunit en mettant deux
compresses longuettes, une de chaque côté, un plumaceau
sur la playe, plusieurs compresses par dessus, le tout
soutenu avec raison du bandage spica.

Cette méthode ne differe de celle de Sharp que
nous venons de citer que parceque dans celle cy
on n'employe pas la suture, ce que l'on doit eviter
generalement dans toutes les playes le plus qu'il
en possible à cause de la douleur qu'elle occasionne.
La regle de cette méthode, ainsi que celle de Sharp,

seroit trop générale comme l'on voit; aussi disons nous
qu'on ne doit reunir que dans les Cas ou l'intestin n'en
par Gangrene et dans ceux ou un operateur experimenté
a decidé que l'on devoit croire qu'il ne Souvriroit pas
et nous disons au Contraire que dans les Cas ou
L'intestin en gangrené, ou dans ceux aux quels il doit
Souvrir, on doit mettre entre les parois du Sac ouvert
un petit bourdonnet rond mollet et lié, Seulement pour
entretenir l'ouverture a fin de donner issuë aux matieres
crainte qu'elles ne Sepanchent dans le Ventre.
neanmoins Si la playe en grande, approcher le mieux
qu'il Sera possible les Levres prés le Bourdonnet, les
Soutenir par de petites Compresses, appliquer un
plumaceau trempé ainsi que le Bourdonnet dans un
mélange d'huille et de Jaune d'oeuf, les Couvrir de
Compresses et assujettir le tout par le Bandage de
Spica; faire une embrocation Sur le ventre &c.

Cette methode particuliere aux etats de Gangrene
ou de disposition a Gangrene approche assez de la
générale de la playe que nous avons citté Cy
dessus Du moins elle en a tous les avantages.

Je m'ouvre icy avec d'autant plus de franchise
que je Connois le Coeur de ceux a qui je parle,
que je Suis persuadé qu'ils Sont trop amis de

l'humanité pour s'élever contre une méthode qui auroit quelques perfections au dessus de la leur, sur elle même tout à fait opposée à celle qu'ils ont ou imaginée ou adoptée.

Je ne suis pas moins convaincu qu'ils aiment trop le progrès de leur art pour trouver mauvais qu'on se soit donné la liberté d'examiner quelques auteurs, et d'en relever les fautes.

Ils se rappelleront qu'il n'y a que les fautes des grands hommes qui méritent d'être relevées, que celles des autres ne tirent point à conséquence qu'ainsi ils ne peuvent pécher impunément. _major dicuni vitiose quam acute reprehendunter_, dit quin. mais qu'il n'en est pas ainsi de l'homme illustre, qu'à l'ombre de leur reputation l'erreur peut s'accréditer; qu'ainsi leurs défauts sont contagieux, puisque c'est une maladie qui se gagne, _Decipit exemplar vitiis imitabile_.

D'ailleurs leur conduite ne mérite elle pas une censure sévère? M. de la faye n'examine t'il pas attentivement d'avis? ne le relève t'il pas quand il croit qu'il s'trompe? M. Garengeot ne combat il pas avec chaleur les méthodes de M.rs Arnaud, Tribaudeau, Mery? ne veut il pas tirer ces grands hommes du sein de l'erreur. malgré cela il ne réunit pas à soi dégager absolument lui même; ce qui suffit pour nous faire voir qu'il faut

une multitude de degrés pour conduire à la perfection des arts.

Revenons à l'examen des avantages et des inconvéniens des méthodes que nous venons de citer.

De 80. malades au moins que nous avons vu traiter par le moyen de la pelotte, ou du Bourdonnet, &c. nous n'en avons vu guérir que sept.

Parmi un si grand nombre d'observations je n'en citerai seulement une dans l'espoir qu'elle suffira pour rendre ce que j'ai avancé incontestable.

L'opération faitte, on fit rentrer l'intestin qui n'étoit pas même disposé à se gangrener. on introduisit entre les parois du sac et jusqu'au fond de l'anneau, un Bourdonnet lié. on emplit la playe de Bourdonnets, et on couvrit le tout d'un plumaceau &c. à toutes les pansemens, on eut toujours grand soin d'enfoncer dans l'anneau le Bourdonnet d'un pouce et demi au moins: la Suppuration vint des plus abondantes; elle avoit été précedée d'inflammation, de douleurs et de gonflement: néanmoins on continua le Bourdonnet. Le 6.e jour l'intestin qui étoit très sain au moment de l'opération, s'ouvrit; les matieres fecales sortirent par la playe et le malade mourut le 15. jour.

En ayant fait l'ouverture, nous trouvames au moins une pinte de pus épanché dans la capacité; l'intestin

qui avoit formé la gaine, ouvert et adhérant à toute la circonférence de l'anneau, au point que nous ne pumes le détacher sans le déchirer. il étoit enflammé deux pouces plus haut et deux plus bas. chacun de ses vaisseaux étoit distendu au point qu'il y en avoit du volume d'une plume à écrire. Le bout du Bourdonnet porté jusques sur la paroi postérieure de l'intestin il y avoit même déjà exfoliation de quelques unes de ses membranes. Les fibres aponevrotiques étoient d'une considérablement distendües. Les particules voisines commençoient à tomber en pourriture. Les Vaisseaux étoient tellement comprimés que le gonflement étoit poussé à l'Excès: enfin les paroi de l'intestin avoient plus d'un pouce d'épaisseur et formoient comme un bourlet charnu, voila les effets de l'introduction du Bourdonnet. Examinons maintenant ceux de la méthode que nous proposons.

toutes les fois que l'on a employé la réunion on a pour ainsi dire toujours reussi; il est aisé de s'en convaincre; ainsi nous nous croyons dispensés de rapporter ici le protocole de ces Pieces: Nous nous bornerons seulement à quelques faits que nous fournissent les auteurs dont nous combattons les méthodes, faits d'autant plus singuliers que l'événement n'en fut heureux que parce que la complication de la

maladie, ou des accidents particuliers empechoient de l'usage de leur methode comme le prouvent les deux observations que nous avons citées ci dessus, de Mrs. Thibaut arnaud & Mery.

Si nous voulons parcourir le Sçavant Mémoire que M. Loüis a donné Sur la Cure des hernies int. avec gangrêne que d'autorités ne trouverons nous pas? à la page 31. nous verrons l'observation d'un homme de 60. ans dont la hernie n'etoit point rentrée depuis 11. jours. la gangrene des tégumens du Scrotum, avoit l'etendue de La paume de la main: La peau etoit percée de 5. ou 6. trous irreguliers, d'ou Sortoient des matieres Stercorales fluides. on emporta la plus grande partie des lambeaux gangreneux: on panssa le fond de l'ouverture avec de la charpie trempée dans l'Esprit de thérébentine tiede, et on couvrit la Surface avec des plumaceaux chargés de digestif animé. on panssoit trois fois le jour. on lavoit la playe avec du vin tiede; on donnoit des lavements emollients deux fois le jour, et le malade guérit en vingt trois ou quatre mois après.

Trois ou quatre mois après, un homme de 56. ans fut traitté par l'auteur d'une hernie Semblable de la même façon et il eut un Sort aussi heureux.

Page 34. il fait mention d'une observation tirée de La Société d'Edimbourg. Les médecins et les chirurgiens déterminerent qu'on injecteroit du vin tiede

soir et matin, par l'ouverture, et qu'elle seroit couverte d'une compresse trempée dans la même liqueur. Le malade fut mis à la diette blanche; on lui donna tous les jours un lavement, de cette méthode eut tout le succès qu'on pouvoit espérer: il survint un accident; les matières cessèrent de couler par l'ulcère. malgré cet inconvénient la guérison fut radicale en deux mois.

Page 36. L'auteur rapporte une observation tirée de Covillard, d'un paysan qui avoit une hernie avec étranglement et rétention des matières fécales. deux médecins épuisèrent en sa faveur toutes les ressources comme bains, fomentations, cataplasmes, onctions &c. mais il fallut les secours de la chirurgie: on ne l'implora point. La nature heureusement y suppléa en ouvrant le 15e. jour l'intestin et les tégumens à l'endroit de l'étranglement. Le malade rendit pendant 6. ans les matières par l'aisne; la fistule se referma ensuite d'elle même, et les excrements reprirent leur route naturelle. il est probable, dit M. Louis, que la plaie se seroit consolidée plus promptement, si les pansements avoient été conduits avec méthode.

Page 40. L'auteur rapporte une observation de M. Paqué chirurgien en chef de l'hotel dieu de Reims la hernie etoit tombée en pourriture; les matières

stercorales sortoient par une petite ouverture à travers le Sac et les tégumens pourris. les escarres gangreneuses furent emportées avec une portion d'épiphon mortifié. les matieres ne purent se partager qu'au bout de trois semaines, et depuis ce tems il en coula peu par la playe. Le malade à l'aide des pansemens les plus simples fut guéri radicalement en Six semaines.

Page 41. il rapporte un fait cité par m. Lauzonni une hernie d'intestins dans laquelle la pourriture détacha une portion de deux travers de doigts de longueur. les excrémens sortoient par la playe, elle fut pansée avec les remedes Balsamiques et la cicatrice fut parfaite au bout de 20. jours.

page 42. on voit une observation de M. la Borde medecin à Bourance. Le malade ne demanda la visite du Chirurgien que lorsque la tumeur fut gangrenée; les excremens en sortoient, il ne voulut observer aucun régime, ni qu'on touchât en aucune façon à sa maladie. La playe s'en cicatrisa parfaitement malgré une conduite aussi irréguliere.

A La page 79. on pourra voir l'observation faite par m. moscati; Le malade en abbandonné à son sort; La nature seule pourvoit à ses besoins.

pour moi en mon particulier je pourois en citer plusieurs. On m'envoya en 1757. de Champagne un homme qui

avoit une fistule dans l'aine par laquelle sortoient les matieres fecales; on lui avoit fait l'operation en 1755. les chirurgiens ayant trouvé l'intestin gangrené, se contenterent de netoyer la partie avec du vin tiede et d'appliquer un plumaceau et des compresses trempées dans la même liqueur.

J'en ai vu deux en 58. qui ayant souffert l'opérat. d'un enterocelle guérirent au bout de six semaines. on avoit pansé la playe à l'extérieur avec des bourdonnets, un plumaceau couvert de digestif &c. n'est il pas raisonnable de croire que ces deux Cures eussent été plus promptes, si on eut réuni comme nous le proposons.

Je prévois qu'on va me demander comment il faut se comporter lorsque l'epiploon en altéré. pourra t'on réunir la playe ou se conduira t'on comme dans le Cas de gangrene?

toutes les observations qu'on a faittes jusqu'alors prouvent avec qu'on doit presque toujours faire la reduction de l'epiploon. deux circonstances se présentent à examiner, la premiere, celle ou l'epiploon formant hernie n'est point altéré ou simplement dans un état de phlogose. dans ce Cas il peut etre reduit n'étant plus tiraillé ni comprimé: d'ailleurs etant mouillé d'une serosité balsamique, l'inflammation ne tardera pas à se dissiper. ainsi dans ce Cas, concluons qu'on doit faire rentrer l'epiploon et réunir la playe.

La Seconde Circonstance est celle ou une portion de l'epiploon sera gangrenée, ou prête à se gangrener: la laissera t'on hors du ventre? y fera t'on la ligature? ou fera t'on la Section de l'epiploon dans la partie saine? la Solution de ces questions déterminera le jugement.

Si on lit un mémoire de m. Dipeler, on verra que plusieurs Expériences qu'il a faittes conjointement avec un grand maitre Sur des animaux, assurent que la ligature est Sujette à des inconvéniens facheux, ainsi que le prouvent plusieurs observations que nous avons d'ailleurs. On verra au contraire que M. Caqué chirurgien en chef de l'hotel dieu de Reims assure que dans neuf opérations differentes, il avoit coupé l'epiploon dans la partie saine Sans la ligature, et qu'il n'en a resulté aucun accident, mais dans le Cas ou l'humidité la chaleur de l'epiploon et la couleur vive du Sang qui paroit à travers ses vaisseaux, feront connoitre que les humeurs vivifiantes circulent dans la Substance au dessus de l'adherence, et dans l'endroit ou il faudroit couper; n'auroit on pas la ressource du m. Dipeler, de pouvoir retenir un jour, ou deux, cette portion dans l'anneau, et d'arreter l'hemoragie des vaisseaux en les touchant avec de l'esprit de therebentine, on feroit ensuite la reduction Sans aucun risque.

Fin.

Je m'étois obligé d'abord d'apprecier le pouvoir de la nature,

de faire voir ensuite les accidents qui resultoient des pansements douloureux ;

de montrer enfin qu'il y avoit presqu'autant de façons de proceder à la Cure des playes qu'il y avoit de differens operateurs. J'espere avoir satisfait au devoir auquel je m'etois engagé : j'ai eu soin d'appuyer tout ce qui en rapporte dans ce mémoire par des experiences d'autant que j'ai toujours pensé que celui qui veut sçavoir doit en amasser ; que par cette voye il apprendra plus de chose en un an que par la speculation dans un siecle. Les Experiences sont une verité qui leur appartient en propre et les rend inébranlables. Les raisonnements les plus geometriques ne portent que sur une verité etrangere et que les faits leur prêtent. La nature a distribué la raison aux mortels de façon que celui la raisonne le mieux qui a les experiences les plus certaines.

au reste on ne rendroit pas justice à mes intentions si l'on croyoit appercevoir dans ce foible essay l'orgueil d'un homme qui s'erige en inventeur de nouveau Dogmes. J'ai vu, j'ai observé j'ai travaillé. J'ai appellé le flambeau de l'Experience pour me servir de guide au milieu des Ténèbres de la Theorie, sans vouloir en aucune maniere attenuer la réputation de nos illustres devanciers : j'ai cru pouvoir indiquer à mes

Contemporains le fil secourable que la nature bienfaisante ne cesse jamais de tendre au sortir du dédale où nous précipite une multitude de pratiques opposées. Ce fil même auquel la vie de l'homme est attachée, qu'on ne sauroit perdre de vue un instant, sans s'exposer à en couper la trame. voilà le seul objet qui m'a conduit. mon intention seule, en cas d'erreur, me servira d'excuse et de récompense par ce que si j'ai erré, la faute en est dans l'entendement et non pas dans le cœur. S.

Fin